

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 93 (1966)

Heft: 9-10

Artikel: Notre petit concours

Autor: Rouiller, Isaac / Gilliéron, Jules / Blatter, Ph.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-234262>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notre petit concours



Jules : Moncheu le dentiste, i na dein que me fai on mau de tzin. I portan to éprovau.

Le dentiste : Se vo fai on mau de tzin, l'é assurau na canine. Vèzo vo la traire et vo sara quitto.

Jules : Monsieur le dentiste, j'ai une dent qui me fait un mal de chien. J'ai cependant tout essayé....

Le dentiste : Si elle vous fait un mal de chien, c'est sûrement une canine. Je vais pour l'extraire et vous serez quitte.

(Patois de Troistorrents.) *Isaac Rouiller.*

Recevra notre prime de 5 francs.

* * *

Lo madzo : Mon pouro bôgro quemet ti adouba, mâ vai to ne pu pas te rechâdre dinse, ta djouta porai chauta et te créva lo jet adan lé mi que t'oli to drâ a l'épetau dei jet malado.

Lo malado : Svopié, nôsi pas pûare de mé soigni, lé ma bourtia de fenne que ma fottu on etêse et on a sacré mornifiaye que ma trossa duve det.

Le docteur : Mon pauvre bougre, comme te voilà arrangé : je ne peux pas te recevoir ainsi. Ta joue pourrait sauter et te crever l'œil, alors c'est mieux que tu ailles à l'Asile des aveugles.

Le malade : S'il vous plaît, soignez-moi ! C'est ma méchante femme qui m'a administré une sacrée gifle qui m'a cassé deux dents.

(Patois du Jorat.)

Jules Gilliéron.



Le lecteur ou la lectrice qui nous enverra, sur carte postale, la meilleure légende — 5 lignes au plus — en patois (avec traduction française), recevra une prime de 5 francs.

— Farâyo to chènn ké vo voudrâ, toritt kè y'oucho pamé màà i dènn.

— Adonn, mè-tè ouna poma ènn botzé è achète-tè choue lo forné. Ko lé charè cuichâ, t'arè pamé màà i dènn !

— Je ferai tout ce que vous voudrez, pourvu que je n'iae plus mal aux dents.

— Alors, assieds-toi sur le fourneau et mets une pomme dans ta bouche. Lorsqu'elle sera cuite, ton mal de dents aura disparu ! *Ph. Blatter.*

* * *

1. *Le docteur : Ma souè ! Tu crouche ej' in courâ ! Chin è crouéi po e din !*

Ma foi ! Tu manges du curé, c'est mauvais pour les dents !

2. *Le docteur : T'à n'a din contre yey de chin qu'yè t'a metu e côrne, u bén t'a metu e côrne de chin guyè t'à ouna din contre yey !*

Ou bien tu as une dent contre ta femme parce qu'elle t'a mis les cornes, ou bien elle t'a mis les cornes parce que tu as une dent contre elle !

(Patois de Nendaz, VS.) *Marcel Michelet.*

* * *

— Dou momin ke t'à rinné dè din, che te revin mè dèrandzi kan t'à rèchu oun'èhyatâye dè ta fêna, y t'è fari a payi la konchultachyon.

— Du moment que tu n'as plus de dent, si tu reviens me déranger quand tu as reçu une gifle de ta femme, je te ferai payer la consultation.

(Patois d'Epênes.)

Marie Bongard.